

PLIS OU REPLIS

Un chemin qui s'effile en arête ou ses empilements, gradins qu'on enjambe ou grattons qu'on effleure, fenêtres sur le vide ou conduits dérobés dans l'épaisseur du rêve, travail du karst exhalant vers l'azur une haleine glacée, ou bien encore terrasse inespérée pour un dernier pied-main -- funambule ignoré des cohues, des foules consentantes.

La nuit prolonge sur les toits ma danse de cordiste. D'un versant l'autre, la nuit me hisse, insoupçonnable, à la rencontre d'un monde usé, raboté par les glaces, et des nuées montant des forges, tout en bas des vallées. Entre un passé dont l'écho s'est perdu et l'attente des voix nouvelles, ma nuit penche et titube.

Obélisques et dalles, murailles d'un palais minéral ou royal, on ne sait, la pierre offre l'énigme d'un passage. À la hâte remplis des restes d'un dieu, les décrets d'immanence ont bâillonné ceux qui m'ont précédé : j'avance au milieu d'un chœur inaudible. Seul un bourdon, de loin en loin porté par les intermittences du vent, parvient des bouches scellées, regret des échappées à pleins poumons.

Passer outre et chercher l'analogue inconnu.

Diaphragme ouvert ou fermé sur un visage aimé, tantôt proche, tantôt lointain, une porte battante a créé la profondeur des champs dont j'ai volé la clef. Du fond de mon crâne à l'horizon changeant, d'un mouvement de paupière j'ai franchi l'étendue. Dans les pulsations de la lumière, tout ici paraît procéder d'un rythme alternatif : natives palpitations, amoureuses caresses, révoltes de l'enfance que rien ne redresse. On en tiendra pour la sinusoïde. Cohorte clignotante, un train de lustres de Venise me dépasse et file aux derniers contreforts allumer ses quinquets. Le temps d'un regard au garde-barrière, j'ai laissé tintinnabuler au loin ces gouttes de cristal, ciel musical piqué d'étoiles, et j'ai senti rôder sur la campagne l'onde sans feu ni lieu d'un express en allé vers l'orient rouler l'r.

Du grave à l'extrême aigu, des gorges aux collines, une chanson résonne sur huit pieds, parfois sept, et passe de l'éloge à l'élégie. C'est la voix de mon père chantant Stenka Razine et bientôt Pougatchev. Ô songes séditieux revenus de l'enfance et des plaines, un souffle vous disperse et dévoile un *Panthéon des régicides*, érigé dans l'instant. Il faut passer à flanc – l'édifice est de taille -- et choisir : l'aigre versant qui désormais s'éclaire ou l'abîme sonore hier encore aphone. Le gardien des lieux m'invite à revenir et se présente : « mécanicien des rêves ». À peine en main, la carte qu'il me tend se change en papier tournesol.